



Wilebaldo Solano par Edgar Morin

J'ai raconté dans Autocritique comment j'avais occulté (apparemment effacée) ma culture politique d'adolescence, formée entre 1936 et 1939, en me convertissant au communisme en 1942, quand la guerre devint mondiale. Conversion qui me fit faire appel à la « ruse de la raison » de Hegel, à la croyance que les vices de l'URSS stalinienne, que je connaissais tellement bien, du fait justement de ma culture adolescente, étaient les produits de l'arriération tsariste et de l'encerclement capitaliste, mais que la victoire du socialisme à l'échelle mondiale ferait épanouir un socialisme de liberté et de fraternité.

Le désenchantement qui suivit la victoire, la crétinisation culturelle imposée par le jdanovisme, le retour aux immondes procès de sorcières, effectués dans les démocraties populaires, tout cela provoqua en moi un écœurement tel que je ne repris pas ma carte du parti en 1948 ou 49, mais n'osai le dire, et il fallut attendre mon exclusion en 1951 pour que le divorce s'opère ouvertement.

C'est alors que me revinrent les idées de mon adolescence, muries et complexifiées, et en même temps le remords de m'être tu alors que le parti calomniait les trotskystes, les libertaires, Camus, les surréalistes. Même au parti je n'avais pas cessé de rencontrer amicalement Jean René Chauvin admirable militant trotskiste dont je parlerai, May Piqueray la sublime libertaire, Pierre Naville, méta-trotskiste. Mais désormais j'allais avec bonheur à la rencontre des maudits du stalinisme, les continuateurs de la gauche prolétarienne (d'avant la revue maoïste du même nom), les anciens communistes devenus anticommunistes, Manes Sperber, Daniel Lochak, Maurice Martinet, François Bondy, les toujours libertaires comme Luis Mercier Vega, les grands comme André Breton, Benjamin Peret, les nouveaux amis de Socialisme ou Barbarie en premier lieu Claude Lefort, puis en 1956 Cornelius Castoriadis. Ainsi je me reconstruisais ma famille spirituelle brisée par la guerre, tout en y incluant fraternellement les ex communistes détrompés depuis ceux des années 30, jusqu'aux plus récents des années 40. A quoi se joignirent à partir de 1956 mes nouveaux amis de l'Octobre polonais, Roman Zimand, Leschek Kolakovski, Janek Strelecki, ceux émigrés de la révolution hongroise en premier lieu Andras Biro, et bien sur le grand méconnu espagnol Wilebaldo Solano.

I

J'ai connu Wilebaldo je crois en 1956, dans les années fiévreuses du rapport K, de l'Octobre polonais, de la révolution hongroise. Il avait alors rédigé un appel (que j'avais cosigné) à Nikita Khrouchtchev pour qu'il réhabilite Trotski, les condamnés des procès de Moscou qui, dans les années 30, avaient été exécutés comme traîtres et hitlero-trozkystes dont les dirigeants bolchéviques, compagnons de Lénine durant la révolution d'Octobre 1917. Mais il était surtout obsédé par la nécessité de réhabiliter Andreu Nin, dirigeant du Poum, assassiné par les agents de Staline durant la guerre d'Espagne et dont la mémoire demeurait souillée par d'abjectes calomnies.

Wilebaldo était né en 1916. Il avait commencé des études de médecine qu'il interrompit pour

se vouer à sa passion révolutionnaire. La guerre d'Espagne commence le 17 juillet 1936 par un putsch militaire contre la République Espagnole. Wilebaldo a 20 ans et milite à la Jeunesse communiste ibérique (la Juventud iberica comunista) , affiliée au POUM (Parti ouvrier d'unification marxiste Partido Obrero de Unificacion marxista) : le parti avait été créé en 1935 à Barcelone de la fusion entre Izquierda comunista dirigé par Andreu Nin et du Bloque Obrero y Campesino dirigé par Joachim Maurin, issus l'un et l'autre d'une rupture avec le parti communiste stalinien, Toutefois le POUM resta indépendant de la 4^{ème} internationale trotskyste bien qu'il partageait les critiques de Trotski contre le stalinisme et dénonçait les procès de Moscou . Mais il refusait de suivre l'ordre de Trotski de désertier les syndicats pour créer des soviets.

Après la mort de Germinal Vidal au début de la guerre civile, le 19 juillet 1936, Wilebaldo devint secrétaire général de la Jeunesse communiste Poumiste et directeur de l'hebdomadaire *Jeunesse communiste* (1936-1937).

Andreu Nin, secrétaire général du POUM est ministre de la Justice dans le premier gouvernement de la généralité de Catalogne, mais perd ce poste en décembre 1936. Dès le début de la guerre civile, il y a conflit entre anarchistes et Poumistes d'une part, et d'autre part le gouvernement « bourgeois » et les stalinien. Les anarchistes catalans et aragonais, dans les campagnes, pensent que l'ère libertaire est advenue.

(Ici je dois faire une parenthèse ; j'en ai eu le témoignage au Chili en 1961 par (..... je ne me souviens plus de son nom) : c'était un anarchiste français, qui insoumis en 1914 s'était évadé en tuant son gardien. Il ne fut donc pas amnistié après-guerre, mais revint en France dans les années 30. Quand advint la déclaration de guerre à l'Allemagne en septembre 1939, son ami – et plus tard mon ami- Luis Mercier Vega lui donna le moyen de partir au Chili. Il fut d'abord gardien en Patagonie, où les chasseurs d'oreille avaient exterminé les indigènes pour les grandes compagnies anglaises qui y élevaient les moutons en masse. Par une terrible nuit venteuse d'hiver, on frappa à la porte de sa cabane. A sa grande surprise, car il avait appris qu'il n'y avait plus d'indigènes en Patagonie, il vit une femme portant un enfant qu'il fit entrer : il la nourrit, lui donna un lit et s'apprêtait à la revoir à son lever quand il découvrit que la femme avait disparu. Puis il fut au service d'une entreprise routière dans les Andes au sud Chili ; comme la route devait passer par un territoire indigène, il fut chargé d'acheter le droit de passage au peuple de ce territoire. Les anciens de ce peuple refusèrent les sommes, de plus en plus élevées que leur offrait mon ami. Ils ne demandèrent que quelques sacs de blé. Puis cet ami s'était installé à Santiago où Luis Mercier m'avait donné son adresse. C'est au cours d'un de nos repas, arrosés alors de vins vieux de très haute qualité qu'il évoqua à Lucien B et à moi, ses souvenirs de la guerre d'Espagne et pleura au souvenir du bonheur des paysans anarchistes d'en finir avec la monnaie et l'État en brûlant les billets de banque dans les églises profanisées. Plus tard j'ai été bouleversé par le film de Ken Leach Land and Freedom)

Nin fut écarté du gouvernement de Catalogne sur pression communiste. Le POUM avait accru ses effectifs depuis le début de la guerre civile, passant de 6.000 à 30.000 principalement en Catalogne et dans le pays valencien, mais il restait minoritaire par rapport aux communistes, dont les effectifs s'accrurent de plus en plus, et aux anarchistes. Alors que le parti communiste abandonnait toute perspective révolutionnaire immédiate mais noyait les organismes de

l'Espagne républicaine, le POUM, comme les anarchistes, soutenait le mouvement collectiviste spontané et promouvait l'idée de transformer la république bourgeoise en république révolutionnaire. Le Poum est bientôt dénoncé par le parti communiste comme collaborateur des franquistes.

En février 1937, Wilebaldo participe directement à la création du Front de la jeunesse révolutionnaire, formé à la base par les Jeunesses libertaires et celles du POUM.

Le 3 mai 1937, à Barcelone, le chef de la police barcelonaise, le communiste Eusebio Rodríguez Salas, accompagné de 200 hommes, tente de prendre de force le central téléphonique, qui était depuis le début de la guerre sous le contrôle de la CNT. La CNT résiste et, craignant des attaques contre d'autres bâtiments, distribue des armes pour les défendre. Des barricades sont rapidement élevées dans toute la ville, opposant la CNT et le POUM d'un côté, la police et les staliniens de l'autre. Les dirigeants de la CNT, en particulier les ministres au gouvernement central appellent leurs militants à déposer les armes, bientôt suivis par les dirigeants du POUM. Alors qu'ils étaient militairement maîtres de la ville, les ouvriers quittent les barricades.

Le 6 mai les hostilités ont cessé et les barricades ont été démontées, mais le PCE, et à sa suite le gouvernement de Juan Negrín (crypto communiste qui a remplacé Francisco Largo Caballero), va réprimer les anarchistes et le POUM, qui est déclaré illégal.

Les staliniens, à la suite d'une grande opération de propagande menée par Otto Katz et Willi Münzenberg (qui seront plus tard assassinés par Staline) selon laquelle le POUM serait « hitléro-trotskiste » et complice des franquistes pour qui il aurait déclenché les émeutes de mai à Barcelone, exigent et obtiennent son interdiction.

(J'avais 16 ans en 1937, et je m'étais éveillé à la conscience politique après la victoire du front Populaire en France. Je lisais Essais et Combats des étudiants socialistes « gauchistes » Solidarité internationale antifasciste, de tendance anarchiste, la Flèche « frontiste » qui prônait la lutte sur deux fronts contre le fascisme et contre le stalinisme, le Canard enchaîné, et toutes mes lectures réprouvaient le communisme stalinien, dénonçaient l'imposture des procès de Moscou, révélaient la répression que subissaient dans le camp républicain anarchistes et poumistes, et faisaient état de la disparition de Nin. Aussi comme si un fil invisible me liait à cette minorité réprimée et opprimée, je fis mon premier acte politique en allant au siège du SIA qui demandait des bénévoles pour faire des colis aux combattants anarchistes et poumistes. Il a fallu 4 ou 5 ans plus tard la résistance soviétique devant Moscou et l'espérance que la victoire ferait dépasser l'âge de fer du communisme pour que s'estompe dans mon esprit ce qui était si vif à ma conscience durant mon adolescence)

Nin disparaît peu après en sortant du siège du POUM. Les staliniens déclarent que Nin a fui chez Franco et dénoncent le POUM comme hitléro-trotskyiste. Ils publient une fausse lettre de Nin à Franco lui indiquant les fortifications de Madrid encore tenue par les républicains. La police républicaine, sur la base des faux documents démontrant la collusion du Poum avec l'ennemi franquiste, investit le 16 juin 1937 le siège du Poum et y arrête ses dirigeants. Des militants du POUM, dont la presse était interdite, avaient posé sur les murs de Barcelone la question « Où est Nin ? ». La presse stalinienne répondit que Nin avait été libéré par ses « amis » de la Gestapo et se trouvait « soit à Salamanque, soit à Berlin ». Le Poum est interdit,

ses unités combattantes dissoutes.

Wilebaldo, avait continué son activité en publiant clandestinement *La Batalla*, et était devenu membre du Comité exécutif clandestin du POUM à partir de juillet 1937. Il est arrêté en avril 1938, emprisonné à la prison "Model" de Barcelone ; alors que Barcelone va tomber entre les mains franquistes (fin janvier 1939) Wilebaldo et les autres détenus du POUM (Julian Gorkin, Juan Andrade, Pere Bonet) sont transférés à la prison de Cadaquès, dont ils réussissent à s'évader. Militants et dirigeants se réfugient en France, comme des centaines de milliers d'autres républicains, où ils subissent le régime des camps d'internement. La guerre d'Espagne se termine le 1er avril 1939. Wilebaldo est libéré, Il s'établit à Paris, où il essaie de réorganiser le POUM et publie de nouveau *La Batalla* .

L'Allemagne attaque la Pologne le 1er septembre, la France et l'Angleterre lui déclarent la guerre le 3 septembre. Le Poum adopte une position de « défaitisme révolutionnaire », adhérant au Front ouvrier international contre la guerre (créé en septembre 1938)

Alors que les troupes allemandes envahissent la France, Wilebaldo se réfugie à Montauban, qui fait partie de la zone sud vichyssoise non occupée. L'Etat de Vichy réprime les organisations espagnoles en exil. Wilebaldo est arrêté en 1941 avec d'autres dirigeants du POUM et condamné par le tribunal militaire de Montauban à 20 ans de travaux forcés. Il est détenu à la centrale d'Eysses à Villeneuve sur Lot.

Voici ce que Wilebaldo m'a raconté :

« À la prison, il y avait des communistes détenus par le gouvernement Daladier après l'approbation du pacte germano soviétique par leur parti, des anarchistes, un trotskyste, le mathématicien Gérard Bloch pour avoir promu le défaitisme révolutionnaire, un catholique, sans doute qui avait manifesté son opposition à Vichy. »

Gérard Bloch ne tarissait pas de sarcasmes contre Staline auprès des détenus communistes. Ceux-ci, organisés en cellule, décidèrent de le liquider physiquement. Le catholique avait eu vent de cette décision et, indigné, il s'en était ouvert à Wilebaldo. Celui-ci se trouva dans un dilemme cornélien : avertir la direction de la prison et ainsi collaborer avec l'ennemi de classe, ou se taire et laisser exécuter Gérard Bloch. Il se résolut à avertir la direction, qui mit Gérard Bloch en isolement. Gérard Bloch, peu affecté par la solitude, faisait des équations sur les murs de sa prison et gardait ses espérances révolutionnaires (il survécut à la déportation et après la libération se présenta aux élections législatives dans le 9^{ème} arrondissement. Le parti communiste apposa une affiche sur les panneaux et les murs « à bas Bloch l'hitlérien »

Du coup Wilebaldo fut mis en quarantaine par ses codétenus communistes d'autant plus qu'il dénonçait les mensonges des communistes espagnols à l'égard du POUM. Il arriva que le responsable de la cellule communiste tomba malade et que ses camarades demandèrent à la direction de le transférer à un hôpital, et cela d'autant plus que l'infirmerie de la prison était assuré par Wilebaldo, qui comme je l'ai indiqué avait commencé des études de médecine. La direction refusa l'hôpital et après débat lui-même cornélien, la cellule décida de confier le malade à l'hitléro-trotskyiste. Par chance Wilebaldo guérit le malade, le parti communiste cessa sa quarantaine, et la guerre devenue mondiale, tous furent d'accord pour souhaiter la défaite du nazisme.

La zone Sud fut occupée par l'Allemagne en novembre 1942 et au cours de l'année 43 un officier SS vint visiter la prison pour choisir les détenus à transférer dans les camps nazis d'Allemagne ou de Pologne. Communistes, trotskystes, Poumistes furent parmi les déportables. Or l'officier SS qui fut dans sa jeunesse un militant trotskyste reconnu Wilebaldo qu'il avait fréquenté lors d'une rencontre de jeunes révolutionnaires européens. Aussi il n'inscrivit pas Wilebaldo dans sa liste.

Après le débarquement des alliés, la libération approche et des FFI libèrent les prisonniers de la centrale d'Eysses le 17 juillet 1944. Les communistes proposent à Wilebaldo de les suivre chez les FTP, mais il refuse et avec des codétenus anarchistes, il organise un bataillon Libertad, indépendant des maquis sous contrôle communiste. Il va délivrer son camarade Juan Andrade de la prison de Bergerac, dans laquelle il avait été maintenu après la libération de la ville.

La France une fois libérée, *La Batalla* reparaît officiellement à partir de juillet 1945. L'objectif du POUM est de renverser le franquisme en Espagne, mais Solano et Andrade n'ont guère d'espoir, étant certains que les États-Unis et le Royaume-Uni ont intérêt au maintien de Franco au pouvoir.

En 1948, Wilebaldo Solano est secrétaire général du POUM en exil. Les militants en France sont évalués à 300 personnes par les services de renseignement français.

Puis le POUM dépérit. Wilebaldo travaille pour l'AFP de 1953 à 1981.

Mais il n'a cessé d'être obsédé par la nécessité de réhabiliter Andreu Nin à qui il consacre une biographie.

L'occasion quasi miraculeuse se présente après l'effondrement de l'Union soviétique. Wilebaldo apprend que les archives du KGB (successeur du NKVD) peuvent être consultées. Il organise au début 1990 une expédition à Moscou de journalistes et d'opérateurs de la télévision catalane pour découvrir la vérité sur la mort de Nin. Effectivement, des officiers du KGB acceptent de « vendre » les documents concernant Nin. Il s'agit de deux lettres à Staline du général Orlov, chef des services secrets soviétiques en Espagne durant la guerre civile. (Ces archives, ont été utilisées par José María Zavala dans son livre *En busca de Andreu Nin À la recherche d'Andreu Nin* et filmées dans un documentaire de la télévision catalane consacré à Nin),

Dans la première lettre Orlov propose un plan à l'approbation de Staline : il fera enlever Nin par des policiers espagnols surs, le fera transférer dans le sous-sol d'une villa qui appartient au commandant des forces aériennes républicaines, et lui fera avouer sa complicité avec Franco. Il pourra même organiser un procès public à l'image des procès de Moscou, où sera présentée une fausse lettre de Nin à Franco lui livrant les plans des fortifications de Madrid. Nin fut enlevé, enfermé, torturé, n'avoua rien et mourut assassiné le 20 juin 1937. Son cadavre fut enterré dans un champ et il fut annoncé que Nin avait fui en territoire franquiste. La seconde lettre du général Orlov relate ces événements et elle est contresignée par cinq responsables du Komintern, dont les noms de deux espagnols ont été effacés.

Qui était et que devint le général Orlov ?

Après une carrière d'agent secret en diverses capitales, il fut assigné à Madrid durant la guerre

d'Espagne. Il a commis l'exploit en Octobre 1936 d'organiser le transport de tout l'or de la République espagnole de Madrid à Moscou. Le gouvernement républicain avait secrètement accepté ce transfert en avances pour le paiement de fournitures d'armes à venir. Durant 4 nuits, des convois de camion, conduit par des soviétiques, transportèrent 510 tonnes d'or de leur cache dans les montagnes jusqu'au port de Carthagène. Là, sous la menace des bombardements de la Luftwaffe, l'or a été réparti entre 4 steamers soviétiques qui partirent pour Odessa. De là l'argent fut convoyé jusqu'à Moscou dans un train spécial blindé. Une fois l'or en sûreté Staline fit bombance en assurant que jamais les espagnols ne reverraient leur or. Orlov fut décoré de l'ordre de Lénine.

Toutefois la principale activité d'Orlov en Espagne fut d'arrêter et exécuter Trotskistes, Anarchistes, Catholiques pro franquistes ou supposés tels.

Durant les procès de Moscou, où même les compagnons de Lénine étaient exécutés, Staline se méfia de tous ceux qu'il avait envoyés en Espagne, pensant qu'ils subiraient des influences délétères, notamment trotskystes. Aussi emprisonnait il voire exécutait ceux qu'ils rapatriaient.

Orlov apprit que les soviétiques qui rentraient d'Espagne à Moscou étaient arrêtés. Aussi quand il fut rappelé en 1938 avec l'ordre de prendre un navire soviétique à Anvers, il s'enfuit avec sa femme et sa fille au Canada puis aux USA.

Mais il envoya, par le truchement de l'ambassadeur d'Union soviétique à Paris deux lettres, l'une à Staline, l'autre à Yeyov alors chef du NKVD, annonçant qu'il révélerait tous les secrets des opérations du NKVD s'il arrivait malheur à lui et aux siens.

Orlov a aussi envoyé une lettre à Trotski le prévenant de la présence de l'agent du NKVD Zborowski auprès de son fils Lev Sedov (qui fut assassiné) mais Trotski considéra cette lettre comme une provocation et il fut aussi aveugle sur son informateur que Staline le fut quand son agent à Tokyo Sorge le prévint en juin 41 de l'imminence d'une attaque allemande contre l'URSS.

Orlov n'a jamais révélé les noms des agents du NKVD opérant à l'Ouest, y compris quand il fut interrogé par le FBI et une commission sénatoriale américaine. Mais trois ans après la mort de Staline, en 1956 il écrivit un article pour *Life Magazine*, *The Sensational Secret Behind the Damnation of Stalin*. Il y disait que des agents du NKVD avaient trouvé dans les archives tsaristes des documents prouvant que Staline avait été un agent de la police secrète tsariste, l'Okhrana. Ces agents auraient alors préparé un coup d'Etat avec le chef de l'armée rouge, le maréchal Tchoukachevski, mais Staline avait découvert le complot, d'où l'exécution de Tchoukashevski et la sanglante purge dans l'Armée rouge.

Orlov demeura dissimulé aux Etats Unis sans que Staline cherchât à le découvrir. Il publia ses mémoires après la mort de Staline en 1953; *l'histoire secrète des crimes de Staline* (Random house)

Orlov est mort dans son lit en 1973. Wilebaldo est mort en 2010. Nous nous sommes revus à diverses reprises à Paris et à Barcelone. Mais nous nous sommes perdus de vue au début de ce siècle ; c'est tardivement que j'ai appris sa mort à 94 ans